

LE DEVOIR

Vol. LXXXVII - No 154

MONTREAL, LE JEUDI 4 JUILLET 1996

88c + TPS + TVQ / Toronto 15

PERSPECTIVES

La chute de Boutros-Ghali

Une bataille feutrée a éclaté dernièrement à New York où le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, a annoncé qu'il solliciterait un nouveau mandat à la tête de l'organisation. Les Américains s'y sont immédiatement opposés. Le diplomate égyptien a beau avoir reçu le soutien franc et ouvert de la France et du Canada, tout indique qu'il devra se retirer à la fin de l'année. Pourtant, son bilan à la tête des Nations unies est plus qu'honnête.

Boutros Boutros-Ghali était l'homme tout indiqué pour prendre en charge la fonction de secrétaire général de l'ONU lorsqu'il fut élu il y a cinq ans. La France l'adorait parce qu'il parlait parfaitement français. Les États-Unis le soutenaient parce qu'il provenait d'un pays allié, l'Égypte, et qu'il avait été, du temps où il était l'émir de la grise du président Sadate, l'architecte de la signature d'un accord de paix avec Israël. La Chine et l'ex-Union soviétique le respectaient. Les États arabes et les pays en développement voyaient en lui le porte-parole prestigieux et crédible des sans-voix face à un Conseil de sécurité qui commençait à se comporter comme le directoire du monde. Homme de culture, né chrétien, élevé en terre d'islam, marié avec une juive, éduqué à Paris, il incarnait parfaitement l'universalité que représente la charge de secrétaire général.



Jocelyn Coulon

Largement soutenu par la communauté internationale, Boutros-Ghali apparaissait aussi comme l'homme providentiel à un moment où tous croyaient en la renaissance des Nations unies. Dès le début de son mandat, en janvier 1992, les grandes puissances, membres du Conseil de sécurité, lui avaient même donné carte blanche en proclamant que l'ONU devait dorénavant jouer un rôle central dans le nouvel ordre mondial qui émergeait après la fin de la guerre froide. Investi d'un si large mandat, le nouveau secrétaire général n'a pas chômé. Qu'on en juge.

Agenda pour la paix: à peine installé au siège de l'ONU, Boutros-Ghali a accouché d'un ambitieux plan prévoyant le renforcement de la capacité de l'organisation à intervenir à tous les stades d'un conflit.

Agenda pour le développement: deux ans plus tard, en 1994, il s'est attaqué à l'appauvrissement du Tiers-Monde et a proposé une approche intégrée au développement social et économique.

Casques bleus: sous sa gouverne, le nombre de Casques bleus est passé de 10 000 à 75 000. Les soldats de l'ONU sont intervenus partout, même si leurs actions ont donné lieu à de multiples critiques en Somalie, en Bosnie, au Liban, au Sahara ou en Angola. Et pourtant, les succès n'ont pas manqué: le Cambodge a réintégré la communauté internationale, le Mozambique et le Salvador ont retrouvé le calme après des décennies de guerre.

Développement social: les grandes conférences internationales qu'il a organisées sur l'environnement, la population, l'habitat et les villes, les femmes, etc., ont attiré l'attention du monde sur autre chose que les problèmes des nations riches.

Ex-Yougoslavie: l'histoire retiendra que Boutros-Ghali a fait tout en son pouvoir pour soulager les souffrances des populations pendant que les grandes puissances discutaient de leur sort. Si les accords de Dayton sont aujourd'hui appliqués avec un certain succès, c'est bien grâce aux quatre années de présence continue de l'ONU dans les Balkans.

Burundi: traumatisé par le génocide rwandais de 1994, Boutros-Ghali n'a cessé depuis un an d'attirer l'attention du monde sur les massacres qui se déroulent dans ce pays. Si le pire éclate, on ne pourra pas dire qu'on ne le savait pas.

Alors, avec un tel bilan, pourquoi les Américains cherchent-ils à déboulonner le secrétaire général? Les raisons sont multiples. D'abord sur le plan intérieur. Les républicains ont à tel point dénigré Boutros-Ghali que le président Bill Clinton a cédé à leur campagne et l'a sacrifié sur l'autel de l'élection présidentielle américaine. Puis, sur le plan international, Boutros-Ghali s'est montré trop insolent et ambitieux au goût de certains politiciens américains. Il ne s'est pas contenté d'être seulement le premier fonctionnaire de l'ONU, il a aussi exercé un véritable leadership politique et diplomatique. Il a souvent critiqué les États membres qui, disait-il, imposaient de nouveaux mandats à l'ONU sans lui accorder les ressources pour les remplir. Il n'a pas hésité aussi à braver les grandes puissances, particulièrement les États-Unis, lors de crises importantes. Ainsi, il y a quelques semaines, il a provoqué la fureur de Washington lorsqu'il a autorisé la publication d'un rapport qui soulignait la responsabilité écrasante des Israéliens dans le bombardement du camp de Casques bleus de Cana, au Liban, où une centaine de réfugiés avaient été tués.

Même si Boutros-Ghali devait jouir de l'appui d'une majorité des membres de l'ONU, il n'aurait pas d'autre choix que de se retirer si les Américains persistaient à vouloir utiliser leur veto pour bloquer sa candidature. Ce serait là un épisode malheureux, mais aucun secrétaire général ne peut travailler en toute quiétude sans l'appui unanime des cinq grands du Conseil de sécurité. Il en va de l'efficacité des Nations unies.

INDEX	MÉTÉO
AgendaB6	Montréal
Avis publicsB4	Pluie intermittente.
ClasséesB6	Max: 22
CultureB8	Québec
ÉconomieB2	Pluie intermittente.
ÉditorialA6	Risque d'orages
Le mondeA5	en après-midi.
Mots croisésB4	Max: 21
Les sportsB5	Détails en B 4

LES ACTUALITÉS

Toronto interdira le tabac dans les bars et restaurants

PAGE A 2



LES SPORTS

Rodriguez participera au match des étoiles

PAGE B 5



L'ÉCONOMIE

L'industrie québécoise de l'amiante refuse de paniquer

PAGE B 2

Rochon devra couper 80 millions de plus dans le système de santé

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le régime universel d'assurance-médicaments entrera en vigueur dès le 1^{er} août prochain mais uniquement pour les 800 000 personnes âgées et les 700 000 assistés sociaux du Québec.

fond prédéterminé. Pour un médicament de 20 \$, la personne en paiera 5 \$.

Présentement, une personne âgée paie 2 \$ par ordonnance et les assistés sociaux ne paient pas un sou.

Au total, d'ici la fin de 1996, ces deux clientèles verseront collectivement un montant de 75 millions de dollars qui représentera une économie équivalente pour le gouvernement.

En annonçant l'entrée en vigueur progressive du régime hier, le ministre de la Santé et des Services sociaux

Jean Rochon a indiqué que pour l'année financière qui se termine au 31 mars, le gouvernement parviendra à épargner, grâce au régime d'assurance-médicaments, un montant variant entre 100 et 120 millions de dollars.

C'est dire que Québec n'épargnera pour l'année en cours que la moitié de ce qu'il avait annoncé dans ses prévisions budgétaires de mars dernier. Les 80 millions qui manquent devront être épargnés ailleurs dans le sys-

VOIR PAGE A 8: ROCHON

Profession: gentleman batteur

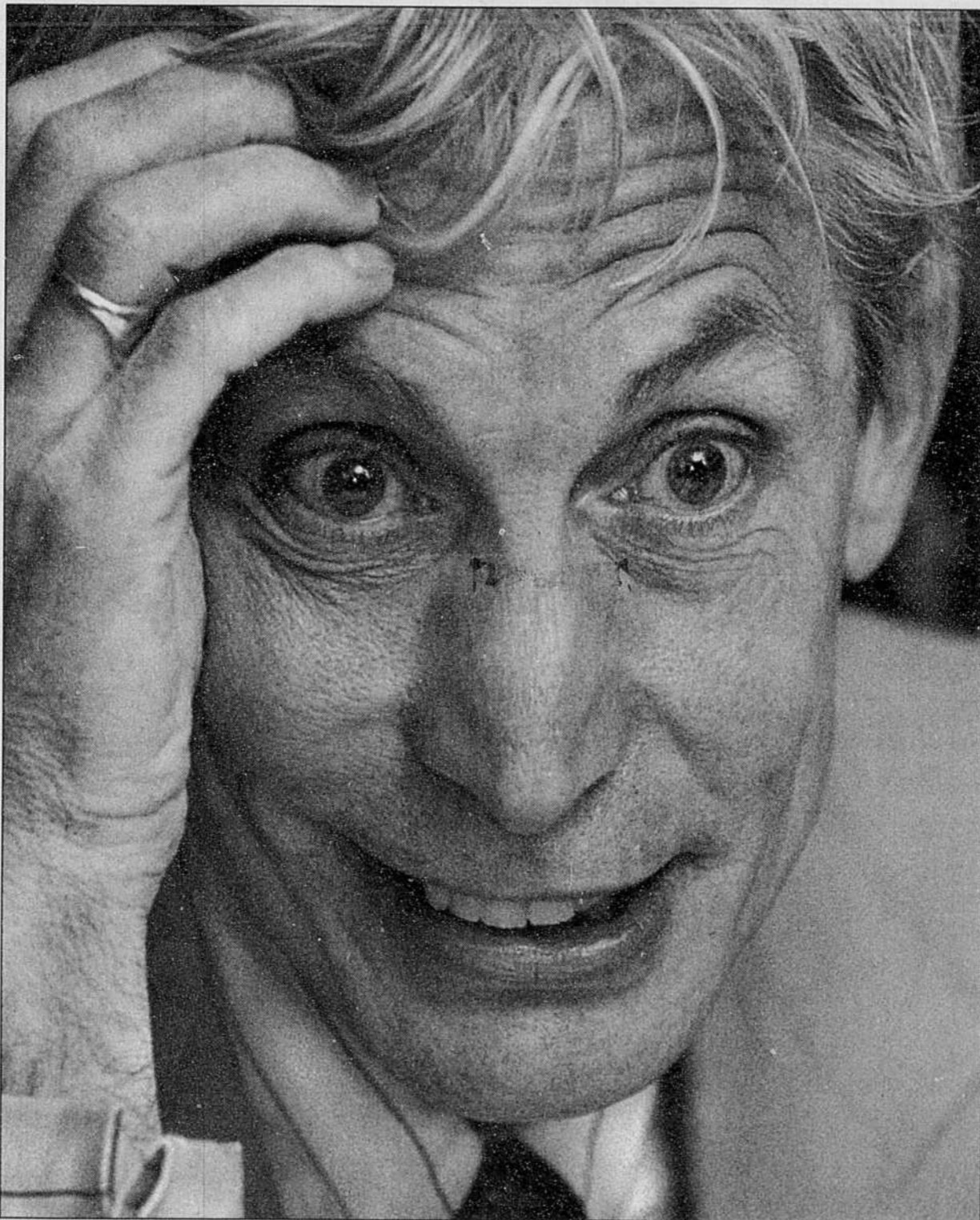


PHOTO JACQUES NADEAU

Charlie Watts: «Il y a cinq grands festivals de jazz au monde. J'en ai vu quatre. Il en restait un...»

Monsieur Watts

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Charlie Watts, Monsieur Watts, est à Montréal. Avant hier, il était encore à Londres. Il y est né, à Londres, le 2 juin 1941. Un peu avant et un peu après sont nés ses amis: le saxophoniste Peter King, le contrebassiste Dave Green, le pianiste Brian Lemon. Plus tard encore est né le chanteur Bernard Fowler. C'est bien après, après eux tous, qu'est né le trompettiste Gerald Presencer. Entre le gentleman batteur et le jeune Presencer, il y a quelque chose comme 28 ans. Mais cela est tout à fait secondaire.

Ce qui est beaucoup moins secondaire, c'est que Monsieur Watts et tous les messieurs identifiés ont récemment confectionné un album intitulé *Long Ago & Far Away*. Il a paru sur étiquette Virgin, cet album composé de chansons célébrées par Frank Sinatra, Mel Tormé ou Liza Minelli. Auparavant, mais sur étiquette Continuum, ils avaient policé quelques-uns de ces morceaux plus Broadway que clubs de la 52^e rue. Le titre? *Warm Tender*.

Avant ces deux albums, et toujours ensemble, ces messieurs avaient eu le chic, qui est britannique évidemment, de confectionner un conte

VOIR PAGE A 8: JAZZ

■ Portraits, critiques et suggestions en page B 8

Les 36 cordes sensibles des Français

La vision des Français a bien changé entre la découverte dans les années 50 des Félix Leclerc et Gylaine Guy, la chanteuse que Charles Trenet avait introduite en France, et la grande médaille de la chanson qu'ils s'apprentent à remettre à Robert Charlebois. Il n'y a pas si longtemps encore, beaucoup d'entre eux venaient «au Canada» lorsqu'ils traversaient l'Atlantique vers la Belle Province, ne réalisant pas toujours que 7800 kilomètres séparent Saint John's de Vancouver... Aujourd'hui, les touristes de l'Hexagone précisent spontanément qu'ils viennent «au Québec». Et ils sont fous de la Gaspésie.

DIANE PRÉCOURT
LE DEVOIR

«C'est le général de Gaulle qui a définitivement mis le Québec sur la carte géotouristique française, souligne Gérard Bonal, celui qui a dirigé le dossier spécial «Du

Québec aux Rocheuses» publié dans le magazine *Géo* de juin. Le mot reste même un peu magique: «On doit l'utiliser pour vendre tout sujet canadien», dit-il.

Mais qu'est-ce qui fait courir les Français? Les Québécois! «Pour la majorité, ajoute le journaliste qui était de passage à Montréal la semaine derniè-

VOIR PAGE A 8: FRANÇAIS

LES ACTUALITÉS

Le Festival d'été de Québec a-t-il vendu son âme?

PAGE A 2



Eltisine réélu avec une large avance

Moscou (AFP et Reuter) — Boris Eltsine a été réélu pour quatre ans et avec une large avance à la présidence de la Russie hier, selon les premières estimations de la Commission électorale centrale, et ce, malgré des spéculations inquiétantes sur son état de santé.

Les dirigeants communistes ont reconnu à mi-mot leur défaite mais ont réitéré leur demande de gouvernement de coalition, affirmant qu'ils représentaient une force que le pouvoir ne pouvait plus ignorer.

Boris Eltsine remporte 54 % des suffrages, soit près de 15 points de plus que son rival communiste Guennadi Ziouganov (39,6 %), selon les chiffres de la Commission électorale centrale portant sur 30 % des bulletins dépouillés.

A l'heure de clôture des derniers bureaux de vote, sur l'immense territoire russe qui s'étend sur 11 fuseaux horaires, un sondage donnait 55 % des voix à Boris Eltsine et 40 % à M. Ziouganov, selon la chaîne de télévision américaine CNN.

Le reste des 106 millions d'électeurs russes auraient voté «contre les deux candidats».

En trois mois de campagne, les discours des deux candidats s'étaient rejoints sur de nombreux points (priorité à la protection sociale et à la politique industrielle, puissance de la Russie, réorientation de la politique étrangère). Mais l'enjeu de cette première élection présidentielle de la Russie postsoviétique restait un choix de société: les électeurs devaient choisir entre la poursuite de la modernisation de la Russie avec Boris Eltsine et un retour au socialisme avec Guennadi Ziouganov.

A une semaine du second tour, Boris Eltsine a brusquement disparu de la scène publique. Officiellement, il ne s'agissait que d'une extinction de voix, mais les antécédents médicaux du maître du Kremlin, qui a déjà subi deux attaques cardiaques l'an dernier, ont fait craindre le pire.

Hier, M. Eltsine a voté en catimini dans un bureau de vote du village où se trouve sa maison de campagne, loin des caméras et de la centaine de journalistes qui l'attendaient devant son habituel bureau de vote. Immédiatement, les spéculations repartaient de plus belle, jusqu'à ce que de rares images le montrent en train de faire quelques pas et de dire quelques mots avant de déposer son bulletin dans l'urne.

VOIR PAGE A 8: ELTSINE

LIRE AUSSI EN PAGES A 5 ET A 6

- La lutte pour la deuxième place
- L'éditorial de François Brousseau



Boris Eltsine remporte 54 % des suffrages, soit près de 15 points de plus que son rival communiste Ziouganov

LES SPORTS

EN BREF

HILTON ET OUELLET TOUCHENT 66 400 \$

PC — Les poids moyens Stéphane Ouellet et Alex Hilton ont reçu chacun 66 400 \$ pour leur combat de samedi dernier au Centre Molson. Ouellet, largement en avance sur la feuille de pointage des trois juges, a remporté la couronne de la Conférence continentale des Amériques par mise hors de combat technique parce que Hilton a abandonné avant le début du huitième round en raison d'une blessure à l'épaule gauche. Le combat a attiré 11 784 spectateurs — la meilleure foule à Montréal depuis les beaux jours de Matthew et Davey Hilton il y a une décennie.

EXPLOIT DE FREDERICKS

(Reuter, PC) — Le Namibien Frankie Fredericks a réalisé hier, au Grand Prix d'athlétisme de Lausanne, le deuxième meilleur temps mondial du 100 m en 9,86 secondes, à un centième du record du monde établi il y a deux ans sur la même piste par l'Américain Leroy Burrell. Le coureur namibien, âgé de 28 ans, a ainsi éclipsé le Britannique Linford Christie, champion olympique, cinquième en 10,04, et le champion du monde, le Canadien Donovan Bailey, deuxième en 9,93. Ato Boldon, de la Trinité, a terminé troisième en 9,94. Bruny Surin, de Montréal, a pris la sixième place en 10,05.

MURPHY À LA BARRE DES LEAFS

(PC) — Mike Murphy, le nouvel entraîneur des Maple Leafs, a encore frais à la mémoire la dernière conquête de la Coupe Stanley par l'équipe torontoise en 1967. Il était en effet au Maple Leaf Gardens avec son père quand les Maple Leafs ont remporté le titre pour la dernière fois. La nomination de Murphy, 45 ans, un instructeur-adjoint aux Rangers de New York, n'a été confirmée officiellement qu'hier.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Mardi
Colorado 1 San Francisco 5
Atlanta 1 Montréal 5
New York 2 Philadelphie 3
Chicago 15 Pittsburgh 7
Cincinnati 3 St. Louis 4
Florida 3 Houston 4, 12 manches
Los Angeles 7 San Diego 3

Hier
Cincinnati 0 St. Louis 4
Florida 3 Houston 4
Atlanta 3 Montréal 1
New York 10 Philadelphie 6
Chicago 2 Pittsburgh 3
Los Angeles à San Diego,
Colorado à San Francisco.

Aujourd'hui
Florida (Rapp 4-10) à Philadelphie (Schilling 2-3), 13h05
Cincinnati (Portugal 4-5) à Chicago (Bullinger 3-6), 14h20
St. Louis (Andy Benes 5-8) à Pittsburgh (Dessens 0-1), 15h05
San Francisco (Letter 4-6) à San Diego (Tekwbury 6-5), 16h05

New York (Person 1-3) à Montréal (Fassero 8-5), 19h35
Houston (Reynolds 9-5) à Atlanta (Smoltz 14-3), 19h40
Colorado (Freeman 6-4) à Los Angeles (Valdes 8-5), 22h35

Demain
Cincinnati à Chicago, 15h20.
Florida à Philadelphie, 19h05.
St. Louis à Pittsburgh, 19h35.
New York à Montréal, 19h35.
Houston à Atlanta, 19h40.
San Francisco à San Diego, 22h05.
Colorado à Los Angeles, 22h05.

(Parties à San Francisco et San Diego non comprises)

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	52	31	627	—
x-Montréal	48	35	578	4
Florida	39	44	470	13
New York	38	45	458	14
Philadelphie	34	48	415	17 1/2
Section centrale				
Houston	45	40	529	—
St. Louis	43	40	518	1
Cincinnati	37	41	474	4 1/2
Chicago	39	44	470	5
Pittsburgh	38	45	458	6
Section Ouest				
Los Angeles	44	40	524	—
San Diego	43	41	512	1
Colorado	40	41	494	2 1/2
San Francisco	38	43	469	4 1/2

X-Meilleur deuxième

LIGUE AMERICAINE

Aujourd'hui
Milwaukee à New York, 13h05.
Chicago à Cleveland, 13h05.
Boston à Baltimore, 16h05.
Californie à Oakland, 16h05.
Kansas City à Minnesota, 18h05.
Toronto à Detroit, 19h05.
Seattle à Texas, 19h35.

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
New York	49	32	605	—
Baltimore	44	36	550	4 1/2
Toronto	36	46	439	13 1/2
Boston	34	47	420	15
Detroit	23	60	277	27
Section Centrale				
Cleveland	50	32	610	—
x-Chicago	47	35	573	3
Milwaukee	42	39	519	7 1/2
Minnesota	39	42	481	10 1/2
Kansas City	35	48	422	15 1/2
Section Ouest				
Texas	49	33	598	—
Seattle	42	38	525	6
Californie	42	41	506	7 1/2
Oakland	40	43	482	9 1/2

Expos 1, Braves 3

Jones assomme les Expos

Rodriguez participera au match des étoiles

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

C'est Chipper Jones, avec ses 16e et 17e circuits de la saison, qui a tranché. Le jeune joueur de troisième but a produit trois points et a conduit les Braves d'Atlanta à une victoire de 3-1 contre les Expos.

Il a ainsi permis aux visiteurs de remporter la première série de trois matches cette saison entre les deux formations de tête dans la section est de la Ligue nationale. Les Braves quittent donc le Stade olympique avec quatre matches de priorité sur les Expos.

Et Jones a tranché en faveur du gaucher Tom Glavine (9-5), qui a remporté sa 100e victoire en cinq ans. Magistral, Glavine a eu le dessus sur le jeune Ugueth Urbina.

Jones avait bouclé un circuit en solo en quatrième et, après deux retraits en huitième, quand Mark Lemke était déjà sur les sentiers, il a expédié une offrande de Tim Scott (2-3) dans les tribunes de gauche. Le débat était clos.

Glavine a été tout simplement in-traitable après la première manche. Il a alors donné deux coups sûrs, dont un double productif à Moises Alou, mais n'a rien cédé par la suite. En huit manches, il n'a permis que ces deux coups sûrs et a retiré huit frappeurs sur des prises. Mark Whalers est venu inscrire son 18e sauvetage de la saison en neuvième manche.

Urbina n'a pas pris part à la décision, mais a offert sa meilleure performance dans les ligues majeures.

Il a lancé pendant sept manches, égalant un sommet personnel, et a réalisé une nouvelle marque en retirant neuf frappeurs sur des prises. Il n'a permis que trois coups sûrs, dont le 16e circuit de la saison de Jones, Mais c'est là le seul point qu'il a accordé.

Il a lancé avec assurance, lui qui avait pourtant été malmené au cours de ses deux derniers départs. A chaque fois qu'il aurait pu se retrouver dans l'eau chaude, il trouvait une façon de s'en sortir. Et la plupart du temps, c'est un retrait sur des prises

qui le sortait d'embarras. Scott aurait certes aimé être capable d'en faire autant.

Alou a été chaudement applaudi en début de neuvième quand il a réalisé un jeu de toute beauté. Mark Whiten a obtenu un simple et volé le deuxième. Il a tenté d'avancer de 90 pieds quand Javier Lopez y est allé d'un ballon dans la droite. Alou l'a harponné en lançant une flèche au troisième.

Rodriguez au match des étoiles

Dans mon cœur, je savais que «j'étais un joueur étoile et que je méritais de participer au match. Les partisans des Expos le savaient aussi.»

Finalement, avec un jour de retard, Henry Rodriguez a été invité à participer au match des étoiles.

Le président de la Ligue nationale, Leonard Coleman, et le gérant des Braves, Bobby Cox, l'ont choisi pour remplacer Tony Gwynn, des Padres de San Diego, blessé.

Et Rodriguez a avoué hier qu'il avait été fort déçu de ne pas être choisi dès le départ.

Tournoi de Wimbledon

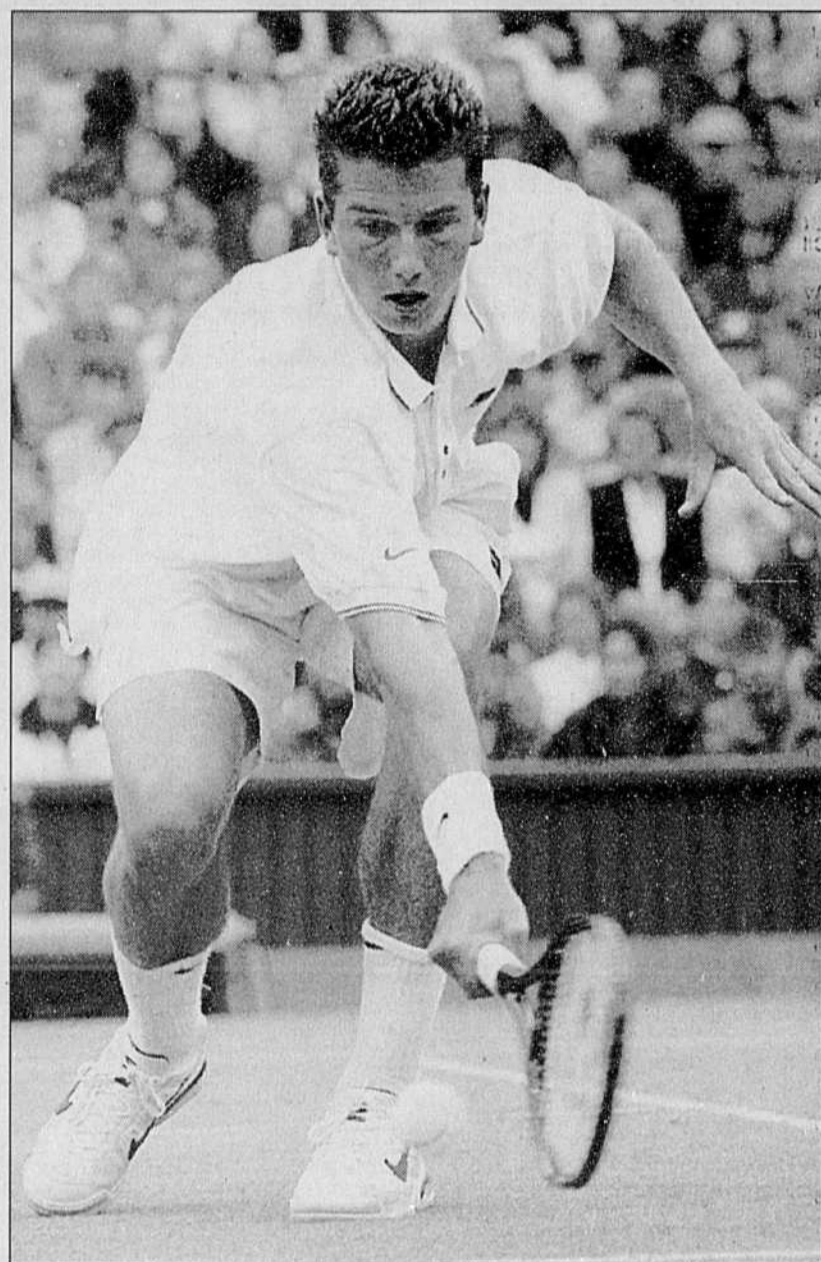


PHOTO AP

Le Néerlandais Richard Krajicek, que l'on voit ici en pleine action, a donné beaucoup de fil à retordre, hier, au numéro mondial Pete Sampras, au point où ce dernier tirait de l'arrière par deux sets au moment où la partie a dû être reportée à aujourd'hui à cause de la pluie.

Sampras et Ivanisevic en difficulté

Interrompus à cause de la pluie, les matchs reprennent aujourd'hui

AGENCE FRANCE-PRESSE

Wimbledon — Le Croate Goran Ivanisevic, tête de série n° 4, et l'Américain Pete Sampras (n° 1), menés dans les deux premiers quarts de finale du tournoi de Wimbledon, se trouvaient dans une situation critique quand les matchs ont été arrêtés par la nuit, hier, après une journée fortement perturbée par la pluie.

Ivanisevic fut même tout près de se faire sortir par l'Australien Jason Stoltenberg, 46^e mondial, et arracha un sursis juste avant la nuit en remportant le jeu décisif de la troisième manche (7/3), après avoir concédé les deux premières 6-3 et 7-6 (7/3). Pete Sampras quitta le court dans une position encore moins enviable face au Néerlandais Richard Krajicek, 13^e mondial, qui lui prit les deux premières manches 7-5 et 7-6 (7/3) (1-1 dans le troisième set).

Ivanisevic commença très mal son match en perdant d'entrée son service après deux doubles fautes. Ce qui permit à Stoltenberg, qui avait servi en premier, de mener 3-0. Faisant jeu égal avec le Croate dans tous les compartiments du jeu, l'Australien, qui eut une balle de 6-2, ne fut rejoint au cours d'un premier set expédié en 24 minutes.

Dans la deuxième manche, Stoltenberg eut de nouveau une balle de break au sixième jeu. Il ne l'exploita pas et on en arriva ainsi au jeu décisif après qu'Ivanisevic eut été bien près de perdre son service au onzième jeu en commettant trois doubles fautes! Le plus extravagant resta à venir, le meilleur serveur du tournoi perdant largement le jeu décisif.

Dans le troisième set, apparemment mieux disposé, le Croate réussit pour la première fois à prendre le

service de Stoltenberg au cinquième jeu. Ce fut pour perdre aussitôt cet avantage au septième. On en était à 4-4 quand Ivanisevic, décidément dans un mauvais jour, mit dans le filet une balle facile que son adversaire avait renvoyée avant de tomber de tout son long sur le gazon glissant et qui aurait pu lui valoir un deuxième break.

Les as de Krajicek

La pluie se manifesta alors pour la troisième fois. Au retour sur le terrain, Ivanisevic dut sauver une balle de match immédiatement. Dans le nouveau jeu décisif qui suivit, il se montra enfin à la hauteur de sa réputation. Il venait de bénéficier d'un sursis jusqu'à jeudi.

Pour Sampras, qui eut six occasions de prendre le service de Krajicek dès le troisième jeu du premier set, les choses se présentèrent mieux. Mais alors que le grand Néerlandais (1,96 m) commençait à aligner les as (23 jusqu'à contre 5), il eut trois balles de break contre lui, au dernier jeu et perdit la première sur un fulgurant retour en coup droit de son adversaire, généralement beaucoup plus maladroit sur les retours en revers.

Dans le onzième jeu de la deuxième manche, l'Américain eut l'occasion de prendre le service de Krajicek grâce à un magnifique retour le long de la ligne. Son retour suivant, presque aussi beau, lui fut compté mauvais de peu, ce qui permit au Néerlandais d'arriver au jeu décisif, dans lequel il mena 5-0 avant de l'emporter 7/3.

On en était à 1-1 dans le troisième set quand la pluie interrompit le match sur le central pour la troisième fois.

HOCKEY

Verbeek et Reid avec les Stars

PRESSE CANADIENNE

Irving, Texas — Pat Verbeek, qui a totalisé 82 points la saison dernière, et Dave Reid, un attaquant défensif, se sont joints aux Stars de Dallas en tant que joueurs autonomes.

Le directeur général Bob Gainey a indiqué que Verbeek, qui a évolué avec les Rangers de New York la saison dernière, et Reid, qui était avec les Bruins de Boston, ont signé des contrats de trois ans. La valeur des ententes n'a pas été dévoilée.

Les deux vétérans étaient des joueurs autonomes du groupe trois dont la mise sous contrat n'exige au-

cune compensation car ils évoluent dans la Ligue nationale depuis au moins 32 ans.

«Nous voulons améliorer notre équipe. C'est notre objectif. On a identifié des besoins à l'attaque et devant le filet, a dit Gainey. Pat Verbeek est un joueur qui améliorera l'offensive et Dave Reid nous apportera du poids, de l'expérience et de la profondeur à l'attaque.»

Verbeek, 32 ans, est un vétéran de 14 saisons dans la Ligue nationale. Il a joué avec les Devils du New Jersey et les Whalers de Hartford avant de passer aux Rangers de New York en

mars 1995. Il a obtenu 82 points la saison dernière, 41 buts et 41 passes, en seulement 69 matches. Il a réussi trois buts et obtenu six passes en 11 matches lors des séries éliminatoires.

Verbeek a connu sa meilleure saison en 1989-90 quand il a marqué 44 buts et récolté 45 passes avec les Whalers.

Reid, un ailier âgé de 32 ans, a inscrit 23 buts et obtenu 21 passes avec les Bruins la saison dernière, deux sommets personnels. Il a inscrit six buts en désavantage numérique.

L'athlète de six pieds et un ponce, pesant 217 livres, entreprendra sa 14^e saison dans la LNH.

Tour de France

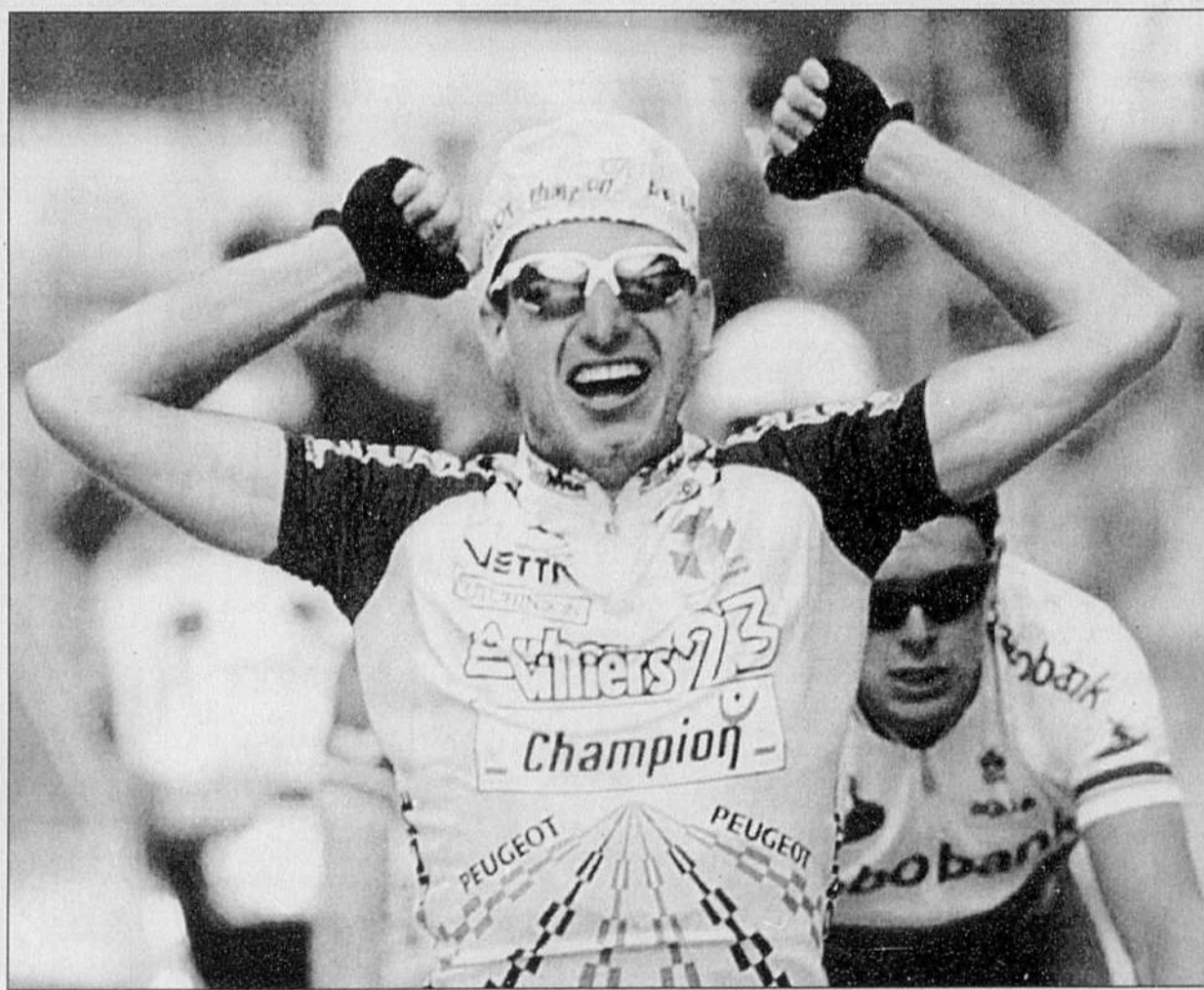


PHOTO AP

Cyril Saugrain lève les bras en signe de victoire alors qu'il franchit la ligne d'arrivée de la quatrième étape du Tour de France, hier, entre Soissons et le lac de Madine. À sa droite, le Néerlandais Danny Nelissen qui a terminé deuxième.

Coup double pour les coureurs français

Saugrain remporte la quatrième étape pendant que Heulot endosse le maillot jaune

AGENCE FRANCE-PRESSE

Lac de Madine — Le Français Cyril Saugrain a donné à la petite équipe Aubervilliers 93 la plus inattendue des victoires en gagnant la quatrième étape du Tour de France cycliste, hier, au lac de Madine (est), où son compatriote Stéphane Heulot a endossé le maillot jaune de leader.

Saugrain, passé professionnel l'an passé et néophyte du Tour, s'est montré le plus rapide du groupe de cinq coureurs qui ont mené une longue échappée de 194 kilomètres. Il a devancé le Néerlandais Danny Nelissen, champion du monde amateurs en titre, le Suisse Rolf Jaermann, Stéphane Heulot et l'Italien Mariano Piccoli au terme des 232 kilomètres séparant Soissons du lac de Madine.

Le quinquette a précédé le peloton de près de quatre minutes et demie

sur la ligne. Il a compté jusqu'à 17 minutes d'avance avant de voir cet avantage fondre quand le peloton a été fractionné en plusieurs éventails à cause d'un fort vent défavorable.

L'écart, réduit à 6 min 50 sec à 50 kilomètres de l'arrivée, a remonté ensuite quand les groupes distancés (avec notamment Virenque et Boardman) ont effectué la jonction avec les favoris. Malgré l'allure plus soutenue dans les vingt derniers kilomètres, les échappés ont eu le loisir de se disputer la victoire d'étape.

Dans le dernier kilomètre, Saugrain est resté en dernière position. Puis, il a surpris ses compagnons en démarquant aux 300 mètres et en s'imposant de plusieurs longueurs à Nelissen. Une chute collective est survenue ensuite dans le sprint du peloton, le Tchèque Jan Svoboda entraînant à terre le Français Laurent

Brochard et l'Italien Mauro Bettin.

Stéphane Heulot (25 ans), qui n'a pris les relais qu'à 40 kilomètres du but, a ravi le maillot jaune à son coéquipier Frédéric Moncassin. Au classement général, le champion de France, lui aussi débutant sur le Tour, précède désormais Piccoli de 22 secondes et Saugrain de 34 secondes.

Le Tour se dirige à marche forcée vers la montagne, aujourd'hui, dans sa cinquième étape longue de 242 kilomètres entre le lac de Madine et Besançon (est). Ce nouveau long parcours, entre les régions de Lorraine et de Franche-Comté, traverse la campagne française traditionnelle, ses champs et ses bois, et emprunte seulement deux montées, les côtes de la Carrière (km 41) et de Pouilley-les-Vignes (km 230), toutes deux classées en quatrième catégorie.

LES ALTERNATIVES SANTÉ

CYCLOTOURISME

Découverte du Québec... à vélo Forfaits de 2 à 6 jours à partir de 225 \$. Départs continus tout l'été dans les régions touristiques de l'Estrie, Mauricie, Beauce, Chaudière-Appalaches et Québec. Formule tout inclus, transport à partir de Montréal, encadrement et transport des bagages durant le séjour. B and B douillet. Venez entendre pousser les fleurs.
Dépliant: 521-8452
Pour ceux qui désirent plus qu'un tour de... ville.

RANDONNÉES

VEENEZ MARCHER AVEC RANDONNÉES PLEIN AIR!

RANDONNÉES EN MONTAGNE ET MARCHES TOURISTIQUES d'une journée et de week-end.
MARCHES RYTHMÉS du lundi au vendredi.
VOYAGES: Îles-de-la-Madeleine, Gaspésie, Rocheuses, Tour du Mont Blanc, Parc de Yosemite, Costa Rica, Nouvelle-Angleterre...

Demandez notre programme : 514-278-3577

POUR ANNONCER DANS LES ALTERNATIVES SANTÉ COMPOSEZ LE 985-3322

LE DEVOIR

CULTURE

LES FESTIVALS

L'année du baroque

Le nouveau directeur du festival d'Orford entend faire découvrir les trésors cachés du genre

PRESSE CANADIENNE

Des pages inconnues du répertoire baroque aux œuvres de compositeurs du XX^e siècle qui sont encore dans l'ombre, le nouveau directeur artistique du Centre d'arts d'Orford, Yuli Turovsky, a voulu offrir des «trésors cachés» au public du Festival d'Orford à travers un programme varié qui permettra aussi d'entendre des pièces mille fois jouées mais toujours en demande.

«Les trésors cachés», le thème du Festival de cette année, indique la volonté du nouveau directeur du Centre d'arts de faire connaître «un répertoire formidable mais qui, pour des raisons obscures, n'est pas tellement connu encore». M. Turovsky propose une pièce de Melani au tout premier concert qui inaugurera le Festival à la salle Gilles-Lefebvre, 20h, ce vendredi 5 juillet. Si le compositeur est peu connu, note M. Turovsky, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de musique baroque. Au même programme, on entendra Beethoven, Rimski-Korsakov, Puccini et Janáček.

Caprice à la main gauche

Au nombre des musiciens à ce programme, on entendra le pianiste Raoul Sosa, ce musicien canadien d'origine argentine, dans le *Capriccio* pour piano (à la main gauche) et sept instruments à vent, de Janáček, compositeur tchèque particulièrement attachant. La claveciniste Mary O'Keefe, de l'Orchestre de chambre de l'Estrie, jouera dans l'*Allarmi pensieri* pour soprano, trompette et baso continuo de Melani.

Ce ne sera pas l'unique collaboration de musiciens de la région lors du Festival car M. Turovsky a décidé, dit-il, de «rapprocher le Festival des forces culturelles d'ici. C'est intéressant pour tous, tant pour le Festival que pour les musiciens de la région».

Ainsi, des musiciens de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke sont invités à joindre l'ensemble I Musici lors des deux derniers concerts du Festival, le samedi 10 août et le vendredi 16 août. Le 10 août, I Musici et les musiciens de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke présenteront la *Symphonie n° 4* de Mahler et la *Cantata Criolla* d'Antonio Estevez.

De la *Symphonie* de Mahler, Yuli Turovsky garde un souvenir indélébile car elle a été la première œuvre de Mahler qu'il a entendue à l'époque où, étudiant à Moscou, il avait reçu le disque en cadeau. «À cette époque, Mahler se trouvait sur la liste des musiciens interdits en Russie, avec Ravel, Bartók, Hindemith et Stravinski, par exemple.» Il estime que cette œuvre compte parmi les dix plus grandes symphonies jamais composées.

Encore ce soir-là, le public se verra offrir du neuf avec la *Cantata Criolla*. La composition d'Estevez s'alimente à des textes de poètes vénézuéliens et se présente sur une musique puissante, marquée de rythmes sud-américains, mais elle comporte aussi des mélodies touchantes, décrit Turovsky. Il y aura au delà de 100 interprètes sur scène, en compagnie de la soprano Wendy Nielsen et des Vénézuéliens Idwar Alvarez, ténor, et William Alvarado, baryton. Yuli Turovsky va jusqu'à affirmer de cette cantate qu'elle vaut les *Carmina Burana* de Carl Orff.

I Musici de Montréal présentera aussi au fil du festival des pièces plus connues comme *Une petite musique de nuit* de Mozart, un *Concerto pour deux trompettes et cordes* de Vivaldi, des valse et des polkas de Johann Strauss, et même ce clin d'œil humoristique de Mozart, *La Plaisanterie musicale*, qu'on connaît parfois sous l'appellation de *Musicien villageois*, lors d'un concert pique-nique en plein air, à 18h30, le samedi 6 juillet.

Jouer avec I Musici

Par ailleurs, les jeunes pianistes, violonistes et violoncellistes venus se perfectionner au Centre d'arts se mesureront dans un concours, accessible au public, qui se déroulera les 12, 13 et 14 août, pour déterminer lequel d'entre eux jouera avec I Musici et des musiciens de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke le vendredi 16 août.

Le premier prix permettra aussi au gagnant d'enregistrer avec I Musici sur étiquette Chandos. «Il n'y aura pas meilleure carte de visite pour un jeune musicien qui veut joindre un grand orchestre», conclut Yuli Turovsky.

Du 5 juillet au 16 août, les concerts et récitals seront offerts les vendredis et samedis soirs, 20h, à la salle Gilles-Lefebvre du Centre d'arts, à l'exception du concert pique-nique du 6 juillet, qui aura lieu en plein air à 18h30.

La virtuosité malmenée par la technique

La force du Quartet West est de revisiter sans nostalgie une époque où le jazz était roi et maître

Charlie Haden

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Dire que ce concert aurait pu obtenir une note parfaite. Charlie Haden et ses musiciens, Alan Broadbent, piano, Ernie Watts, sax ténor, et Larance Marable, batterie, sont des virtuoses en leur genre, mais les conditions de scène hier soir au théâtre Maisonneuve faisait parfois paraître ce quatuor exceptionnel telle une fanfare dominicale. En première partie de spectacle, du moins.

Expliquons-nous. Charlie Haden était bien fier d'être de retour à Montréal, «la ville du plus beau festival de jazz au monde». En remer-

çant les organisateurs et le public, il oubliait toutefois de dire aux spectateurs, ayant payé en moyenne 31,50 \$ du billet, que leur concert allait être en partie saboté par des conditions exécrables, la technique n'ayant jamais pu s'adapter à la disposition propre à la formation de Haden.

La batterie en avant-scène et la contrebasse tout au fond, les séparations entre les musiciens par des panneaux en plexiglas, tout le bataclan du Quartet West allait disparaître à la pause parce que, malheureusement, la batterie entrerait à peu près tout sur scène. De plus, chaque note longue au piano ou à la contre-

basse faisait résonner un élément de batterie de façon fort désagréable. Est-il normal que lors d'un solo de piano ou de contrebasse, que l'on entende la batterie d'abord et avant tout?

Ceci étant dit, le premier slow a mis fin à toute suspicion. Les musiciens n'étaient pas en cause, mais bien la technique défaillante. Nous avions affaire avant tout à un grand groupe emporté par des trucs et des trucs qui n'avaient malheureusement rien à voir avec la musique. Voilà tout.

Car l'oreille experte et l'œil sagace pouvaient détecter la qualité du jeu: solos inspirés frôlant parfois le sur-

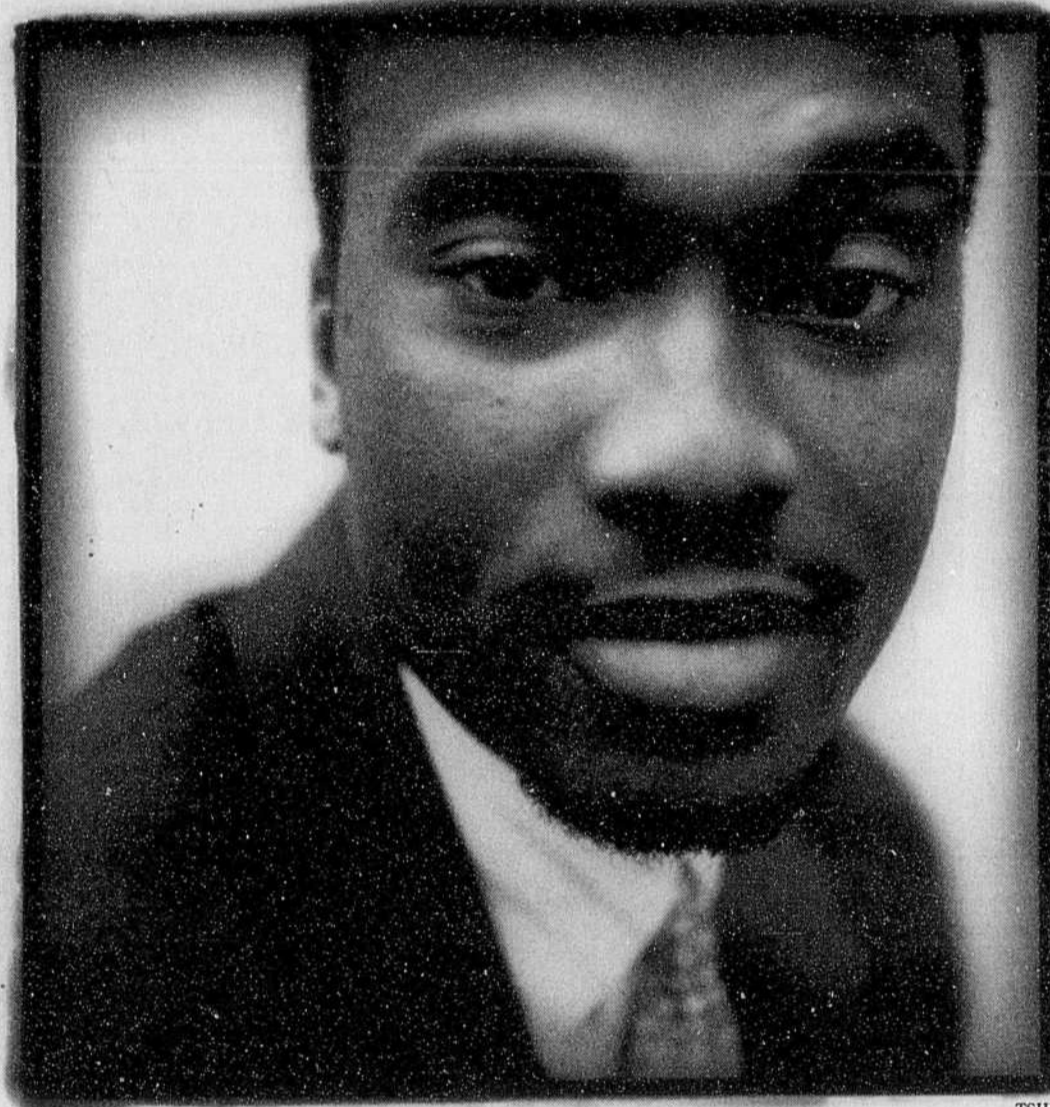
réalisme — on parle ici du batteur Larance Marable — improvisations subtiles, maîtrise totale des instruments, ainsi qu'idées originales de composition et d'arrangements. Tout cela ressortait à la fin d'un spectacle qui a vu les compréhensifs spectateurs réclamer et obtenir un deuxième rappel.

Il faut ajouter que la deuxième partie, faisant dans le jazz des belles années, offrait moins de prises aux problèmes techniques et allait nous réconcilier avec ces grands musiciens. Le Quartet West était accompagné pour l'occasion par un orchestre à cordes, le Festival Orchestra, composé en partie

d'instrumentistes de l'Orchestre Métropolitain.

Dans cette atmosphère romantique, l'excellence des musiciens pouvait s'exprimer librement, sans contrainte, ni problème de son. D'abord, les quatre jazzmen sont apparus en smoking, comme les musiciens classiques, et à la fin, ils sont ressortis sous l'ovation, y compris celle des dits musiciens classiques.

La force du Quartet West est de revisiter une époque où le jazz était roi et maître, sans nostalgie, avec un esprit inventif et aventurier. Nom de diou, dirait mon collègue, on n'avait pas affaire à Lawrence Welk après tout...



Le saxophoniste James Carter

TSHI

Un James Carter splendide

Le saxophoniste a présenté tous les atouts du jazz

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Allez va... C'est pas le temps de chipoter. Disons-le bien net: le show de James Carter a été splendide. Avec la prestation de Oliver Lake, plus tôt cette semaine au Gesù, celle qu'a signée le jeune Carter hier au Spectrum est à mettre dans la catégorie du presque parfait.

Saxophoniste altier, Carter a comblé d'aise tous ceux et celles qui l'ont écouté. Et ce, avec un enthousiasme d'autant plus évident, d'autant plus clair, qu'il était accompagné d'une troupe qui pratique quotidiennement l'art propre aux éclaireurs.

Leur identité respective? Craig Taborn au piano, Jaribu Shahid à la contrebasse et Tani Tabbal à la batterie. Ceux et celles qui fréquentent le souffle selon Carter auront reconnu en ces messieurs la formation rythmique qui accompagne et soutient James Carter dans toutes ses folies musicales depuis maintenant cinq à six ans. Tous sont de Detroit, la ville, on ne le soulignera jamais assez, qui a «fourni» le plus important contingent de jazzmen qui soit.

Notre jeune homme a amorcé son spectacle en rappelant, à lui comme à nous, les grandes heures d'Ellington.

Il a fait sué *Caravan*. Il a taillé les rythmes dits jungle à la hussarde. Autrement dit, comme il se doit. C'était la *swamp* d'entrée de jeu. Ça sentait les épices chères à un Paul Gonsalves et à un John Gilmore. En clair, les épices utilisées par Ellington et par Sun Ra. C'était mélangeant, alors ce fut étonnant.

Il est étonnant ce Carter parce qu'il ne cesse pas, à l'intérieur du canevas de telle ou telle pièce, d'alterner les styles. À un moment, ce qu'il joue rappelle Ben Webster. À un autre, mais dans la même pièce, il rappelle Albert Ayler. Il est confondant, ce Carter.

Même qu'il est très éclectique, ce jeune homme qui s'est affiché davantage comme un jeune homme en colère que comme un jeune respectueux. Sur *Blue Creek*, composition de Buddy Tate, maître en swing, qu'il a joué à la clarinette, il a suivi les chemins de traverse qui se creusent dans les blues tout en décapant ici et là.

Dans tous les morceaux, il s'est montré prolifique. Il l'a été au point de présenter tous les atouts du jazz. Ce fut comme un carrousel. C'était à la fois les cisailés rythmiques de Ellington et de la Great Black Music chère à l'Art Ensemble of Chicago comme à David Murray. Alors...

P O R T R A I T

Kenny Barron, le pianiste caméléon

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Kenny Barron, c'est le piano caméléon fait homme. Il sait tout jouer. Plus exactement, il sait jouer telle ou telle pièce dans tous les tons des formats. On l'a mentionné, on le répète: Kenny Barron est le pianiste caméléon. Et comme il est cela, le passe-partout du jazz, avec lui il faut utiliser l'histoire. Son histoire.

Il est né à Philadelphie en 1943. Il est donc né dans la ville des John Coltrane, Jimmy Heath, Lee Morgan, Hank Mobley et plusieurs autres instrumentistes de gros calibre. Il les a tous connus. Il les a tous musicalement fréquentés parce que tous ont commencé à apprécier son jeu tout fluide avant la conclusion des années 50.

Ce n'est vraiment qu'à compter de 1960 que Kenny Barron accède au statut d'accompagnateur hors pair lorsque Philly Joe Jones, le maître de la cymbale, l'engage dans son groupe. Dans la foulée de cette association, tout ce qui souffle, enfin presque tout, va se mettre à appeler

Festival nous fait la totale. Kenny... Kenny Barron se produira en solo, en duo, en trio et en quintet. Il se produira dans les tous les formats possibles parce qu'il excelle dans tous les formats. On l'a mentionné, on le répète: Kenny Barron est le pianiste caméléon. Et comme il est cela, le passe-partout du jazz, avec lui il faut utiliser l'histoire. Son histoire.

Il est né à Philadelphie en 1943. Il est donc né dans la ville des John Coltrane, Jimmy Heath, Lee Morgan, Hank Mobley et plusieurs autres instrumentistes de gros calibre. Il les a tous connus. Il les a tous musicalement fréquentés parce que tous ont commencé à apprécier son jeu tout fluide avant la conclusion des années 50.

Ce n'est vraiment qu'à compter de 1960 que Kenny Barron accède au statut d'accompagnateur hors pair lorsque Philly Joe Jones, le maître de la cymbale, l'engage dans son groupe. Dans la foulée de cette association, tout ce qui souffle, enfin presque tout, va se mettre à appeler

Barron soit pour faire une tournée, soit pour enregistrer, soit pour jouer à pied levé ou plutôt à main levée.

Fort de ses multiples expériences, Kenny Barron va être le complice de Dizzy Gillespie pendant six bonnes, et non longues, années. Après coup, sa réputation est faite. Après coup, il va jouer, et surtout enregistrer, avec les grands, tous les grands. Il va surtout accompagner les dernières heures musicales de Stan Getz. Résultat? Le fruit de cette association, à deux seulement, va résulter en un des plus beaux enregistrements, sur Verve, jamais réalisés.

Depuis qu'il est sur étiquette Gitanes Jazz Productions, Kenny Barron s'est quelque peu défilé de la fonction, et donc de la réputation, de strict accompagnateur pour afficher clairement ce qu'il est: un grand, un très grand pianiste.

Discographie? N'importe lequel des albums de Kenny Barron disponibles.

Kenny Barron est en spectacle à 18h demain au théâtre Maisonneuve.

AUJOURD'HUI AU FESTIVAL

Habituellement, Charlie Watts joue de la batterie pour les Rolling Stones. Lorsqu'il ne bat pas la mesure pour le bénéfice de vous-savez-qui, il se retourne comme une crêpe. Il fait dans le jazz. Un jazz très classique. Un jazz plus Broadway que 52^e rue. En compagnie du chanteur Bernard Fowler, Charlie Watts relit pour son plaisir des thèmes aussi connus que *I Should Care* ou *Ill Wind*. Il les relie même avec beaucoup de violons. Ce soir, lui et son groupe seront accompagnés par une vingtaine de cordes. À la salle Wilfrid-Pelletier à 20h30.

Le pianiste Rodney Kendrick a ceci de bien: il compose beaucoup. Il écrit pour plus de deux ou trois cuivres et pour plus d'un ou deux percussionnistes. Il écrit pour des formations qui rassemblent plus de quatre ou cinq musiciens. Au piano, mettons que son style rappelle parfois Thelonious Monk. Son jeu, au piano, allié à une écriture puisant dans des horizons très divers, débouche sur un ensemble, un tout sonore, étonnant. Étonnant, frais et magique. Ce soir au Gesù à 22h. Serge Truffaut

Dessinez en pied, en oreilles et en tignasse frisée un grand gaillard qui pourrait être le cousin de Frank Sinatra, qui serait lui aussi un authentique crooner accompagné d'un big band comme au temps d'Ol' Blues Eyes avec l'orchestre de Tommy Dorsey, mais qui serait doublé d'un brillant guitariste de jazz. Le portrait semble gratiné, mais le nom du gars l'est aussi: John Pizzarelli. Quatre ans après son séjour remarqué au Club Soda, le rital new-yorkais revient au FIJM, dès 18h ce soir, au presque trop digne théâtre Maisonneuve de la PdA, avec un invité spécial: Becky Pizzarelli, le paternel, vétérinaire guitariste de la bande à Benny Goodman. Extra fromage!

Hart Rouge, le groupe à quatre voix de la manitobaine famille Campagne, n'a jamais eu autant de relief qu'en compagnie de Keith Hunter et The Witness For Christ Choir, ensemble gospel déniché à Louisville, au Kentucky: j'en témoigne pour les avoir vu les harmonies lever au ciel en plein royaume du poulet frit l'automne dernier; il n'y a rien comme le brassage d'âmes pour ajouter quelques vallons aux mornes plaines. Succès populaire au Festival d'été de Québec, le cou-

plage est reconduit ce soir au FIJM, à 21h et 23h, angle Jeanne-Mance et Sainte-Catherine. Sylvain Cormier

Le trompettiste américain Mark Isham s'amène au Spectrum à 18h avec les musiciens qui l'accompagnent sur son dernier disque, *Blue Sun*, un hommage à *Kind of Blue* de Miles Davis. Isham, qui s'est un peu beaucoup spécialisé dans la musique de films ces dernières années, aura également comme invité le guitariste québécois Michel Cusson. Une rencontre du genre *Omerta* contre *Mrs. Parker and the Vicious Circle*.

Elle chante en catalan le sixième continent, c'est-à-dire les pays de la Méditerranée. Maria del Mar Bonet a une très belle voix qui s'adapte aussi bien aux poèmes qu'aux rythmes turcs, grecs, italiens et maghrébins. Musique du monde, dites-vous? Elle en est certes l'une des plus authentiques représentantes. Pour une première fois en Amérique du Nord. Il était temps!



ARCHIVES LE DEVOIR

Charlie Haden

Un sommet international de la contrebasse, ça vous chante? C'est ce à quoi nous convie Michel Donato à 20h au Monument National, en compagnie de ses compères français, Henri Texier, et américain, Charlie Haden. Le batteur français Jacques Mahieux ajoutera du piquant à cette sauce qui s'annonce déjà des plus relevées. Mario Cloutier

CINÉMA LIBRE & LES PRODUCTIONS DU RAPIDE BLANC
présentent

LE TRÉSOR ARCHANGE

Un film réalisé par
Fernand Bélanger

d'après l'ouvrage musical
"UN ROAD MOVIE... UN
HOMMAGE DANGEREUSEMENT
LE "TRÉSOR DE LA LANGUE"
MUSICAL À LA LANGUE D'ICI"

de René Lussier
Pierre Demers

AU CINÉMA ONF 1564 ST-DENIS à 22H00